

LA SEIGNEURIE FONCIÈRE ET LE SERVAGE DANS
LE "STÄNDESTAAT" DE BOHÈME. NOUVELLES
RECHERCHES TCHÈQUES SUR L'ÉCONOMIE AUX
15ÈME ET 16ÈME SIÈCLES

Ferdinand Seibt

Il n'existe à ce jour aucune histoire générale de l'économie tchèque. Les recherches d'orientation marxiste faites dans ce domaine au cours des dix dernières années se sont concentrées surtout sur l'agriculture en tant que base économique de la société médiévale. C'est dans cette perspective qu'ont paru en 1959 une étude de F. Matějek sur "La Seigneurie foncière et le servage en Moravie", et en 1960 un travail de A. Mika sur "La population servage en Bohême jusqu'à la première moitié du 16ème siècle." Les deux travaux se recouvrent en partie, bien que Mika se soit préoccupé plus particulièrement du servage, et Matějek davantage du développement des grands domaines fonciers en le comparant avec la situation en Pologne et en Silésie. Les deux travaux sont d'une importance de premier plan pour l'histoire de l'évolution économique de l'Europe, car ils traitent une époque dans laquelle l'économie terrienne vit passer ses revenus de la rente foncière à l'exploitation directe des domaines, c'est à dire une époque où se constitua une sorte de "gentry".

Un tel objet d'étude contraint à traiter de façon empirique certains problèmes que les historiens tchèques marxistes ont à tout le moins essayé de cerner depuis le Recueil programmatique paru en 1954. Ces problèmes sont les suivants: 1) l'existence d'un retour au servage après les guerres des Hussites. 2) l'accentuation des différences sociales au 15ème siècle et 3) les causes profondes qui ont amené l'exploitation directe du sol par la noblesse. Les deux auteurs dont nous parlons ici traitent ces questions d'une manière beaucoup plus réaliste que le Recueil collectif de 1954. Ils écartent nettement la thèse d'une détérioration de la situation des "vilains", c'est à dire d'un retour au servage. Ils qualifient de négligeable l'accentuation des différences sociales au cours de la période considérée. Enfin selon eux, et particulièrement selon l'analyse de Matějek, plus approfondie sur ce point, la raison de la gestion directe de leurs biens par les Seigneurs réside plutôt dans l'attrait exercé par les marchés lointains et la transformation des produits agricoles (bière) que dans l'exploitation des paysans non libres sur les marchés locaux, comme le supposait l'étude de 1954.

Reste la question suivante: l'économie seigneuriale du 16ème siècle peut-elle être considérée comme un capitalisme naissant? Mika seul a pris posi-

tion de façon explicite. Le lecteur occidentale a besoin de se familiariser tout d'abord avec la terminologie marxiste avant de saisir que Mika répond à cette question non seulement en fonction d'une notion purement fonctionnaliste du capital, mais cherche de plus à savoir (selon Marx) "si le pouvoir agit déjà à cette époque en tant qu'accoucheur du capitalisme". Sa réponse est négative. Ceci ne différencie pas seulement son exposé d'une façon avantageuse par rapport aux déductions dogmatiques contenues dans le Manuel soviétique d'Economie politique de 1955 (4ème édition), mais le rapproche de l'idée du rôle des valeurs issues de la noblesse dans l'ordre social, au sens où l'entend O. Brunner, valeurs qui ont dominé également le monde économique jusqu'à la fin du 18ème siècle. Mis à part leur aspect de synthèse, les deux études présentent des relations de détails très intéressantes.